

Dieu ne croit pas en Buloz." En 1895 M. Brunetière fit un voyage à Rome, et, au retour de l'audience que lui avait accordée le Souverain-Pontife, il publia la fameuse "Banqueroute de la science," montrant qu'elle ne pouvait remplacer la religion car elle n'avait tenu aucune des promesses faites. A partir de cette époque, il fut traité de clérical, ce qui, en Europe, veut dire catholique. Catholique, il ne l'était point encore, mais il s'approchait de la vérité.

Une seconde étape fut le discours qu'il fit au séminaire de Besançon où il parla de la nécessité de croire; la troisième, son récent discours à Rome, dans le palais de la Chancellerie apostolique, où, à propos de Bossuet, il traita de l'union des Eglises et de l'Eglise romaine, comme pourrait le faire un catholique convaincu, et se dit heureux de parler sur un lambeau de territoire pontifical. La meilleure preuve en est que les journaux libéraux se moquèrent de la conférence, disant qu'elle n'était pas autre chose qu'un sermon, et que les cardinaux qui y assistaient nombreux n'auraient point parlé autrement.

Il y a eu dans cette conférence un incident symptomatique, vu les douloureuses circonstances que traverse l'institut des Assomptionnistes et tous les ordres religieux en France. Le Rév. P. Bailly se trouvait dans la foule des assistants, mais à une coupée et par conséquent sur le passage. Or il fut fort remarqué que presque tous les cardinaux, et ils étaient une douzaine, s'arrêtèrent devant le Père, enfant d'un ordre persécuté, et voulurent lui serrer la main et lui exprimer publiquement leurs sympathies. Tout le monde se demandait dans l'auditoire quel était ce vénérable religieux à la barbe blanche devant lequel s'arrêtaient les cardinaux, et quand on sut que c'était le Père Bailly, on comprit la portée de ce muet hommage rendu à une congrégation persécutée.

Cette question des Assomptionnistes est en ce moment à Rome à l'ordre du jour. Le gouvernement français fait des efforts inouïs pour obtenir la neutralité pontificale, c'est-à-dire, non point la permission de détruire, mais l'assurance que le Souverain-Pontife ne fera point de cette destruction la plateforme de revendications diplomatiques qui pourraient aller jusqu'au retrait du nonce. Le nonce pontifical nécessairement est pour la neutralité. Voyant que le feu dévore la maison, estimant que le sauvetage du tout est impossible, il veut faire la part de l'incendie, et espère, en abandonnant à eux-mêmes les

Assomption  
reux, et l  
par exem  
seigneme  
Beaucc  
de cheva  
gereux.

Il est é  
par une c  
idée de c  
applicatio  
sur les A  
que la for  
sorte, leu  
lique. Les  
France, la  
ment, et i  
l'Eglise. ]  
les loges,  
veut abatt  
de l'édifice  
énergique  
le plus rec  
les Assom  
et l'édifice  
passeront ]  
vigilant se  
des loups r

Telle est  
qu'à Rome  
où les pers  
dans la lut  
point de sit  
concessions  
l'Eglise en  
des méchan  
ture, devrai